



# KARIN CLERCQ

## Après l'Amour

Une collection de chansons a parfois besoin de s'installer avant d'apparaître comme une évidence. Certains diront même que c'est la règle pour ces albums qui, tels nos livres de chevet aux pages jaunies, défient le temps en s'accrochant avec force au cœur et aux sens. "Après L'Amour", fait partie de ces disques.

Trois ans après "Femme X" qui l'avait révélée, Karin Clercq bouscule les certitudes et fait voler les étiquettes. Sur "Femme X", elle chantait : "être personne, ça me dérange". Qu'elle se rassure. Karin Clercq est devenue quelqu'un. "Femme X" était un jeu de rôles, déjà subtil, dans lequel cette comédienne de formation se mettait dans la peau de différents personnages féminins aux trajectoires contradictoires. Avec "Après l'Amour", il n'est plus question de jeu de rôles. C'est le "je" qui domine. Un "je", pas forcément autobiographique, pas forcément féminin, un "je" qui plonge avec une troublante lucidité dans les méandres des relations amoureuses, on en conviendra, souvent tumultueuses.

Avec Guillaume Jouan, déjà complice musical sur "Femme X", la mise en esquisses s'est faite sur un mode acoustique. D'un côté, la voix de Karin et ses textes à fleur de peau. De l'autre, les écrans intimistes de Guillaume avec ici un arpège de guitare sèche, là quelques accords plus électriques. Au bout de six mois d'incessants aller-retour entre Bruxelles, où elle réside, et Rennes où il a installé son home studio, le résultat sera toutefois plus nuancé et les frontières encore plus floues. Un constat qui se renforcera encore lors de l'enregistrement au studio Cocoon de Rennes sous la houlette de Bruno Green ou dans la phase toujours délicate du mixage avec l'aide précieuse de Gilles Martin.

Avec "Sur le fil", plage d'ouverture qui tire le trait d'union avec "Femme X", le ton est donné, les pistes déjà brouillées. La voix est familière, la guitare est rassurante mais il y a déjà, ça et là, des indices qui montrent que le voyage ne fait que commencer. "La sincère", dépouillé sur le départ et enrobé d'une entêtante rythmique sur le final, confirme cette impression. L'auditeur n'est pas au bout de ses surprises. Fausse ballade minimaliste mais vraie réussite, "A louer" touche tant par sa simplicité que par son audace. Sur "Franchise", c'est une trompette qui ensorcelle. Entre Cure et kitsch, "Le lover" enfonce la touche pop. "L'homme qui pleure" est traversé de guitares à la Velvet Underground. "Je suis à toi" et "Chacun son tour" sont de lumineuses mélodies qui choisissent de

ne pas choisir entre chanson et rock. Reprise de Georges Moustaki, "Dire qu'il faudra mourir un jour" est aussi évident que son texte. Enfin, il y a "A fleur de peau", "J'ai attendu" "Ne pense à rien" et "Après l'amour" qui illustrent cette volonté d'enrober la voix du strict minimum. La beauté n'a jamais eu besoin de superflu.

"Lis-moi pour te rappeler qu'un jour on s'est aimé. Qu'on ne s'est pas noyé au moment de se quitter" chante Karin dans "Franchise". Tout y est. Tout part de là et tout finit là. Nourrie de mots et des maux qui l'entourent, cette auteur interprète raconte l'amour et ce qui lui succède, ses élans ("La sincère", "Je suis à toi"), ses gestations ("J'ai attendu"), ses attentes ("A louer"), ses ruptures ("Franchise"), ses règles du jeu ("Chacun son tour"), et ses hésitations ("Sur le fil").

Si elle signe la plupart des textes, Karin Clercq n'avance pas avec des œillères. Elle écoute, elle observe, elle scrute, elle lit. "A fleur de peau", écrit peu de temps avant le "départ" d'un proche, lui a été inspiré par un poème du Portugais Fernando Pessoa. "Le lover" dans lequel Karin se glisse dans la peau d'un mec un peu mac est né en lisant un passage du roman "Les Bons Sauvages" de l'auteur belge Jacqueline Harpman. "La sincère" s'appuie sur un texte de Marceline Desbordes Valmore, poétesse du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, "Taslima", en morceau caché, est un hommage à Taslima Nasreen, journaliste et écrivain du Bangladesh qui a osé lever le voile sur les conditions de la femme dans certains pays musulmans.

Au-delà des références littéraires, c'est un profond sentiment de franchise qui ressort de ce nouvel album. Naturelle dans la vie comme sur scène où elle a fait ses débuts en ouverture des Nuits Botanique, le 18 septembre 2002 à Bruxelles, Karin Clercq a toujours préféré la sincérité à l'esbroufe, la discrétion au grand tapage médiatique, l'économie des mots et des gestes aux grands déballages inutiles. Elle qui se présentait comme une novice dans la discipline voici trois ans à peine a séduit depuis la critique (Prix Québec Wallonie Bruxelles) et connu la reconnaissance publique, avec notamment des prestations remarquables et remarquées au Festival des Vieilles Charrues, à l'Ancienne Belgique, aux Francofolies de Spa, au Québec ou en Allemagne. En proposant ces chroniques du quotidien avec une justesse, un réalisme et une rare maîtrise facilitant encore davantage l'identification, Karin Clercq fait mieux que confirmer. Elle s'impose.

**KARIN CLERCQ**  
Après l'Amour



- 1 Sur le fil
- 2 La sincère
- 3 À louer
- 4 Franchise
- 5 Le lover
- 6 Dire qu'il faudra mourir un jour
- 7 Je suis à toi
- 8 Après l'amour
- 9 À fleur de peau
- 10 Chacun son tour
- 11 Ne pense à rien
- 12 J'ai attendu
- 13 L'homme qui pleure

Photographie : Richard Dumas

PIASB 131 CDDIG - 941.0131.026



**Premier album "FEMME X"**

PIASB 071 CD - 941.0071.020

[www.karinclercq.com](http://www.karinclercq.com)

**[PIAS]**  
RECORDINGS

[www.pias.com](http://www.pias.com)

**[PIAS] Belgique**  
100 rue de Veeweyde  
1070 Bruxelles  
Tel +32 (0)2 558 58 11

**[PIAS] France**  
14 rue Milton  
75009 Paris  
Tel +33 (0)1 44 53 71 30

**Contact concerts**  
Yapucca Productions  
+33 (0)2 99 67 63 31  
[promo@yapucca.com](mailto:promo@yapucca.com)